

« D'ici », regards croisés entre journalistes exilés et photographes de Magnum Photos

3 mai 2019 | Actualités



Huit journalistes exilés, en collaboration avec des photographes de Magnum Photos, croisent leurs regards et leurs expériences pour raconter des histoires de façon personnelle.

Huit journalistes exilés, en collaboration avec des photographes de Magnum Photos, croisent leurs regards et leurs expériences pour raconter des histoires de façon personnelle.

Il est question d'exil, de répression, de résistance, mais aussi d'accueil et de succès.

Une exposition à l'Hôtel de Ville de Paris

Ces histoires, racontées en mots et en images, sont exposées depuis aujourd'hui vendredi 3 mai, sur les grilles de l'Hôtel de Ville de Paris et jusqu'au 31 mai 2019. L'exposition sera ensuite itinérante pour s'afficher dans plusieurs lycées et les festivals de journalisme en France.



Inauguration de l'exposition « D'ici » sur les grilles de l'Hôtel de Ville de Paris, avec Magnum Photos et la Maison des journalistes

« D'ici » fait l'objet d'une publication dans un journal imprimé à 40 000 exemplaires grâce au soutien du quotidien régional Ouest-France. Le journal « D'ici » sera distribué gratuitement à travers différents réseaux : écoles de journalisme, lieux culturels de la ville de Paris, lycées partenaires... Une version numérique est téléchargeable sur le [site web Magnum Photos](#). Reprendre le travail d'écriture n'est pas anodin pour ces journalistes dont la vie a été menacée dans le cadre de l'exercice de leur métier.

Menacés et censurés dans leur pays, ils ont été le plus souvent contraints de se taire pour sauver leur vie. Arrivés en France, ils n'ont que rarement l'opportunité de continuer à exercer leur métier. Pourtant, grâce à [La Maison des journalistes](#), certains d'entre eux pourront reprendre malgré tout leur activité en bénéficiant d'un hébergement et d'un accompagnement adapté. La Maison des journalistes, créée 2002, est le premier lieu de refuge pour les journalistes exilés en France. La Maison a accueillie, depuis sa création, près de 400 professionnels de l'information venus de plus de 60 pays.



Écrire, informer, dénoncer et mobiliser

« **D'ici** » est un projet issu d'une collaboration entre La Maison des journalistes et **Magnum Photos**, avec le soutien financier de la Diar, qui propose un espace d'expression à ces journalistes exilés. Pour que ces professionnels puissent à nouveau écrire, informer, dénoncer et mobiliser l'opinion.

En associant à ce projet des photographes de Magnum Photos, « D'ici » est aussi le témoignage d'une collaboration interculturelle fructueuse.

« D'ici » permet également à ces journalistes exilés de se faire les porte-paroles de tous les réfugiés en France qui vivent les difficultés de l'intégration.

En ayant traversé le plus souvent des épreuves traumatisantes, le regard des journalistes exilés apporte un éclairage inattendu et authentique sur des sujets de société qui échappent parfois à nos propres médias.

Journalistes réfugiés ayant participé au projet « D'ici »



Hani AL ZEITANI (Syrie).

Hani AL ZEITANI (Syrie). Sociologue et chercheur intéressé par les médias et la liberté d'expression, il a travaillé pour le centre syrien des médias à partir de 2007. Diplômé en sociologie de l'Université de Damas. Emprisonné pendant 3 ans et demi dans son pays alors qu'il enquêtait sur les violations des droits de la presse en Syrie.

Beraat GOKKUS (Turquie). Journaliste et réalisateur turc réfugié en France depuis 2016. Il a étudié les sciences politiques à Istanbul. Il a travaillé pour le journal Zaman puis pour le journal Meydan en tant que rédacteur pour la section internationale.

Larbi GRAÏNE (Algérie). Journaliste algérien né en 1962, accueilli en 2013 par la Maison des journalistes. Titulaire d'un DEA en études littéraires francophones et comparées (Paris XIII), il a exercé dans de nombreux titres de la presse écrite en Algérie.

Hassanein NEAMAH (Irak). Hassanein Neamah est un journaliste et réalisateur irakien, arrivé en France en 2016. Il est diplômé en histoire et en littérature française de l'Université de Bagdad. Il a débuté son travail cinématographique en 2013 par des court-métrages sur la jeunesse irakienne et arabe.



Hicham MANSOURI (Maroc).

Hicham MANSOURI (Maroc). Journaliste marocain, diplômé en journalisme et en management des médias à l'Institut Supérieur d'Information et de Communication (ISIC) de Rabat. Il a travaillé pour le journal régional Machahid et a collaboré avec Free Press Unlimited puis avec l'International Media Support. Il a dirigé les programmes de formation pour l'Association Marocaine du Journalisme d'Investigation. Après 10 mois d'emprisonnement au Maroc, il est réfugié en France depuis avril 2016 où il a repris ses études à l'Université Paris 8.

Thelma CHIKWANHA (Zimbabwe). A travaillé pour l'association des « Avocats Zimbabwéens pour les Droits de l'Homme » en tant que consultante en communication. Correspondante pour l'agence de presse One World UK. Elle est l'auteur du blog « [Naked Truth](#) » (Vérité nue).

Rowaida KANAAN (Syrie). Journaliste syrienne née à Damas en 1976. Elle y a travaillé en tant que journaliste radio pendant 1 an, ce qui lui a valu 10 mois de prison. Rowaida Kanaan s'est fait arrêter 3 fois pour son travail en tant que journaliste et avocate avant de quitter la Syrie pour la France.

Maria KUANDIKA (Rwanda). Journaliste des questions socio-culturelles, elle a travaillé 4 ans pour une chaîne de télévision et de radio privée au Rwanda. Elle a demandé l'asile politique à la France en 2016.

Photographes de Magnum Photos

[Jérôme SESSINI](#) (France), [Gueorgui PINKHASOV](#) (Russie), [Stuart FRANKLIN](#) (Grande-Bretagne), [Paolo PELLEGRIN](#) (Italie), [Cristina DE MIDDEL](#) (Espagne), [Patrick ZACHMANN](#) (France), [Richard KALVAR](#) (États-Unis).

[Les images sur le site de Magnum Photos](#)

LA MAISON DES JOURNALISTES & MAGNUM PHOTOS PRÉSENTENT

D'ici
From here
من هنا
Buradan
Hano
Desde aquí

REGARDS CROISÉS ENTRE JOURNALISTES EXILÉS & PHOTOGRAPHES DE MAGNUM

Avec le soutien de Ouest-France

D'ici, exposition présentée par la Maison des journalistes et Magnum Photos

Comme le loup de Ouarzazate

Texte sur la prison Zaki par Hicham Mansouri (Maroc)
Photographies des prisons de Meaux, et de Fleury-Merissey par Paolo Pellegrin

Les chiens sont entourés de partout. Je ne les vois pas parce que l'endroit est sombre, mais si les entendis aboyer tout près de moi et celui de me mordre, si lors des patrouilles en train pour me défendre. J'essaie de les éloigner. Cela à duré presque dix minutes, jusqu'à ce que je me réveille. C'était un cauchemar. Encore un cauchemar ?

Il est 4h30. Je me lève et avant de l'oublier, j'ôte mon «libes» rapidement sur mes blocs-cells. Tout le monde dort. Une odeur surabondante se dégage des matras et des couloirs. J'ouvre la porte blindée, le loquet et les barreaux de la fenêtre. J'essaie de dormir à nouveau en vain. De tout d'abord j'ai préparé un «casse». Un petit pot de mayonnaise me sert de tasse. Je bois mon café et j'allume une cigarette dans la cour des toilettes, en soufflant la fumée par la petite fenêtre ronde. Un trou. L'ouvrière me rappelle les vieux maîtres.

Pourquoi suis-je là ? Les services secrets ont monté un dossier de toutes pièces. Cinq minutes après l'arrestation d'une amie à mon domicile, une dizaine d'agents en civil de la police des mœurs ont défoncé la porte, m'ont agressé violemment et m'ont déshabillé avant de me limiter au sur le lit. J'ai été incriminé pour «lèse-majesté d'un acte de prostitution, avant que le motif d'arrestation ne soit changé en «adultère». Malgré les contradictions flagrantes dans le dossier, le juge, à l'issue d'un procès sulfureux, m'a condamné à 10 mois de prison ferme.

Par esprit de vengeance, les services secrets marocains ont alors ordonné mon transfert au Bloc - 57, séparé complètement physique (probable) par les prisonniers. Ce bloc est normalement réservé aux détenus mais à quelques heures des élections. Composé de deux compartiments et d'une cour, la quarantaine de cellules prévues pour accueillir 15 personnes, abrite en fait entre 40 et 60 prisonniers selon les périodes.

